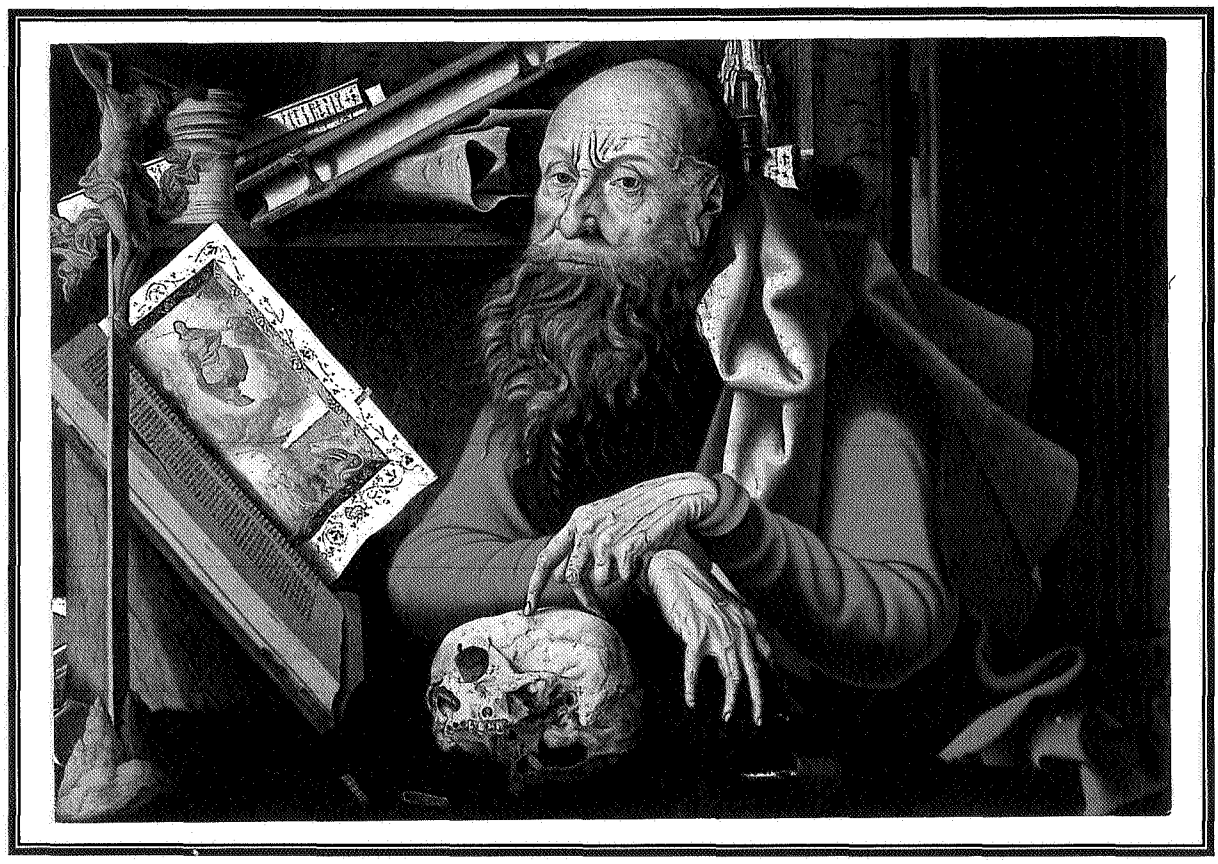
TRADUCTION DU *COMMENTAIRE SUR DANIEL* DE JEROME

(*COMMENTARIORVM IN DANIELEM LIBRI III*)



Saint Jérôme dans son oratoire **(XVIe siècle), attribué à Marinus Claeszon van Reymerswaele (Seeland, vers 1493 – après 1567), Huile sur bois, 635 x 907 mm, Musée des Beaux-Arts d'Orléans (cliché Musée des Beaux-Arts d'Orléans)**

« Aucun, parmi les prophètes, n'a parlé aussi clairement du Christ : il n'écrit pas seulement qu'il va venir..., mais il enseigne en quel temps il viendra, et il donne la succession des rois, dénombre les années et annonce les signes les plus évidents. »

(Jérôme, *Commentaire sur Daniel*, Prologue)

CONSPECTVS SIGLORVM[1]

I) MANUSCRITS

M München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 4597, VIIIe-IXe s.

E Oxford, Bodleian Library, Laud. Misc. 148, IXe s.

R München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14082, VIIIe-IXe s.

C Cambrai, Bibliothèque Municipale, 299 (281), IXe s.

D London, British Library, Add. 36668, IXe S.

A Autun, Bibliothèque Municipale, S 16 (17), IXe s.

S Saint-Gall, Stiftsbibliotek, 120, VIIIe-IXe s.

P Paris, Bibliothèque Nationale, Lat. 12156, IXe s.

F München, Bayerische Staatsbibliothek Clm 6303, VIIIe-IXe s. (ff. 1-27 ; 136-163), Xe-XIe s. (ff. 28-135 ; 164-216)

Q Paris, Bibliothèque Nationale, Lat. 15679, IXe s.

X[1] Laon, Bibliothèque Municipale, 265, IXe s.

X[2] Bruxelles, Koninklijke Bibliotheek, II 989, d. Xe s.

W Albi, Bibliothèque Municipale, 29 (115), VIII[2] s.

II) EDITIONS

Ga Editio Bernardini Gadoli (Venise, 1498).

Er. Editio Desiderii Erasmi (Bâle, 1516 ; Paris, 1533).

Vict. Editio Mariani Victorii (Paris, 1579).

μ Editio Maurinorum, studio ac labore Iohannis Martianay (Paris, 1704).

Vall. Editio Dominici Vallarsii (Vérone, 1736).

---

[1] Nous reprenons les sigles utilisés par F. Glorie pour désigner les manuscrits dont il s'était servi pour son édition parue dans le *Corpus Christianorum* (*CCSL* 75A).

PL Editio J. P. Migne, *Patrologia Latina*, t.25 (Paris, 1845): ex altera editione Dominici Vallarsii (Venise, 1768).

edd. Consensus ueterum editionum (exceptis *PL* et Glorie).

Gl. Editio F. Glorie, *Corpus Christianorum series Latina*, t. LXXV A (Turnhout, 1964).

III) ABREVIATIONS

cett.	ceteri
codd.	codices
mg.	in margine
om.	omisit
ras.	in rasura
transp.	transposuit
uid.	uidetur
S^{ac}	manuscrit *S* ante correctionem
S^{pc}	manuscrit *S* post correctionem

AVERTISSEMENTS

1. Comme nous l'avons indiqué dans notre commentaire, nous n'avons édité que le *De Antichristo*. Le texte du *Commentaire sur Daniel* est pour le reste emprunté à l'édition qu'en a fait F. Glorie (*CCSL* 75A) : il a été scanné et remis en page par nos soins ; nous avons gardé le texte et l'apparat critique, mais avons supprimé l'apparat scripturaire ; en effet, nous avons largement corrigé et augmenté celui-ci : les références à l'Ecriture et aux auteurs anciens prennent donc leur place dans les notes de la traduction. Pour ce qui concerne le *De Antichristo*, les références ont été indiquées à la fois dans les notes de l'édition et dans celles de la traduction, afin de présenter une édition complète de cette section et ne pas rompre l'unité de l'ensemble de la traduction.

2. En ce qui concerne l'édition du *De Antichristo*, nous n'indiquons, dans notre apparat, les leçons choisies par l'édition Glorie que dans la mesure où nous nous en écartons; chaque fois que nous sommes d'accord avec elle, nous ne la mentionnons pas. D'autre part, figure dans le texte, entre parenthèses, la référence aux pages de l'édition Glorie.

3. Les notes de la traduction ont pour objet l'explication non du texte biblique de Daniel, mais du commentaire de Jérôme ; en conséquence, un certain nombre de discussions ont été laissées de côté ; on en trouvera les détails dans les ouvrages d'A. Lacocque et de M. Delcor cités ci-dessous, ainsi que dans la vaste étude de John J. Collins, *Daniel* (Hermeneia, Fortress Press, Minneapolis 1993).

4. Afin de permettre une mise en regard du texte latin et de la traduction, certaines notes ont dû être reportées en fin de traduction.

5. Certains ouvrages, qui ont été fréquemment utilisés, sont signalés par le seul nom de leur auteur ; en voici la liste :

- LACOCQUE : A. Lacocque, *Le Livre de Daniel*, Commentaires de l'Ancien Testament XVb, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel-Paris 1976.
- DELCOR : M. Delcor, *Le Livre de Daniel*, coll. Sources bibliques, Gabalda, Paris 1971.
- BRAVERMAN : J. Braverman, *Jerome's Commentary on Daniel: A study of comparative Jewish and Christian interpretations of the Hebrew Bible*, The Catholic Association of America, Washington 1978.
- GOLDWURM: H. Goldwurm, *Daniel: Traduction et commentaires fondés sur les sources talmudiques, midrachiques et rabbiniques* (trad. J.-J. Gugenheim), éd. du Sceptre, Paris 2001.

Les références aux ouvrages de J. Braverman et de H. Goldwurm se réduisent parfois à de simples renvois aux pages des livres : de plus amples développements et analyses ont été apportés dans le commentaire (« La question des sources juives »).

TEXTE

ET

TRADUCTION

PROLOGVS

Gl. 771

μ 1071/1072
ν 617/618
PL 491

Contra prophetam Danielem duodecimum librum scribit Porphyrius, nolens eum ab ipso cuius inscriptus est nomine esse compositum sed a quodam qui temporibus Antiochi, qui appellatus est Epiphanes, fuerit in Iudaea, et non tam Danielem uentura dixisse quam illum narrasse praeterita ; denique quidquid usque *ad Antiochum dixerit, ueram historiam continere, siquid autem ultra opinatus sit, *quae futura nescierit esse mentitum : cui solertissime responderunt Eusebius Caesariensis episcopus tribus uoluminibus, octauo decimo et nono decimo et uicesimo, Apollinaris quoque uno grandi li-

---

G M F *Inscr.* (*in fol. 321r, post* '*EXPLIC̃ LIBER· DIFFERENCIARVM·*') ET INCIPIT TRACTATVS·
R *A* SC̃I· HIERONIMI· SVPER DANIHEL *G* ; IN NOMINE DN̄I NR̄I IHV̄ XR̄ INCIPIT EXPOSITIO SC̃I HIERONIMI P̄RI IN DANIEL PROPHETA *M* ; EXPOSITIO *** DANIELIS ET MICHEAE PROPHETE HIERONIMI (*3 litt. eras.*) *F* ; *locus uacuus in* R, *neglegentia miniatoris* ; ******* PROLOGVS LIBRI SC̃I HIERONIMI ******* IN DANIHELEM PROPHETAM (*membrano deprauato fortasse* INCIPIT *et* PRESBIT̃ *obfuscata sunt*) *A* ; Epistul. ad Pammach. de comment. in Dan. *Cod. Dublinensis* (*Trinity Coll.*) *C. 2.4* (*147*) *saec. xii ex.* (*cfr* SCHENKL, *3328*) ; Diui Hieronymi presbyteri in librum Commentariorum Danielis ad Pammachium et Marcellam Procemium *Vict.* ; Incipit explanatio (*add.* Sancti Hieronymi presbyteri *Vall.*) in Danielem prophetam ad Pammachium et Marcellam. Praefatio μ *Vall.*

M F **1/101** Contra ... contineri] *om. G* **1** Contra prophetam Danielem] ****** ***PHETAM DANIHELem (*loco relicto uacuo, neglegentia miniatoris* Contra pro *om.*) R
R *A* **1** Danielem] *M* μ *Vall.*, danihelem *F* R *A*, *et sic fere semper* **1** scribit] *M A*, scribens *corr. alt. m.* F, scripsit *corr. ipsa 1 m.* R, scripsit μ *Vall.* ; *cfr ex. gr. infra lib. 1 lin. 5.8.189* **2** inscriptus est] *membrano deprauato legi non potest in A* **3** temporibus] poribus *distingui non potest in A* **4** epifanes (*alt.* e *ex* i *alt. m.*) *M*, *cfr infra lin. 24, lib. 2 lin. 574.586.842, lib. 3 lin. 503.1040.1045.1049.1132.1157 etc* **4** et non tam] *legi non potest in A* **5** ***uentura (*pr.* uen *eras.*) R **5** praeterita] *distingui non potest in A* **6** ad] **om. 1 m., sup. lin. suppl. alt. m. A* ; *cfr infra lib. 2 lin. 539.874, lib. 3 lin. 106.181.193.413.433.940 etc, et* HIERON., *in Hiez., lib. 14 lin. 1377.1396.1436* **6** historiam] hi *sup. lin. suppl. alt. m.* F **7** quae] *F*, *quia *cet.* **7** nesciret R **8** responderant (a *sup.* u *ut uidetur alt. m.*) *A* **9** uolumi***** ****uio (nibus octa *distingui non possunt* ; io *ex* a *aperta ut uidetur*) *A* **9** uoluminibus] *ita codd., add.* id est μ *Vall.* **10** uicesimo] si *sup. lin. suppl. A* **10** appol****ris (lina *distingui non potest*) *A*, Apollinarius μ *Vall, cfr infra lin. 52*

PROLOGUE

Contre le prophète Daniel, Porphyre[1] écrit son douzième livre[2]; il n'admet pas que l'ouvrage ait été composé par celui-là même qui lui a donné son nom – son auteur serait un homme qui, au temps d'Antiochus appelé Epiphane[3], aurait vécu en Judée; d'autre part, ce ne serait pas tant Daniel qui aurait prédit l'avenir que l'autre qui aurait raconté les événements passés[4]; enfin, pour lui, tout ce que Daniel a dit jusqu'à la période d'Antiochus contient la vérité historique, mais tout ce qu'il a conjecturé au-delà sur des événements futurs qu'il ignorait, il l'a inventé de toutes pièces. A cet homme ont répondu avec beaucoup d'habileté l'évêque Eusèbe de Césarée[5] en trois volumes, le dix-huitième, le dix-neuvième et le vingtième, Apollinaire[6] dans un gros livre – le vingt-sixième – et avant eux, pour une part,

---

[1] Jérôme s'en prend ici au *Contre les Chrétiens* de Porphyre, philosophe néoplatonicien (232/233 – 305 ?), qui a constitué l'attaque la plus violente que le premier christianisme ait connue ; l'œuvre fut officiellement détruite sur ordre de Théodose II et de Valentinien III en 448 ; seuls nous en restent les témoignages cités par les Pères ; à cet égard, l'œuvre de Jérôme est tout à fait précieuse.

[2] Dans son *Commentaire sur Matthieu* 24, 18 (*SC* 259), Jérôme cite, à propos de l'expression « l'abomination de la désolation », le livre de Porphyre : ce serait, nous dit-il, dans la treizième livre que le philosophe s'en prend à Daniel (*Porphyrius tertio decimo operis sui uolumine*); il est impossible de vérifier l'apparente incohérence des références. On notera cependant que *XII* et *XIII* sont paléographiquement voisins, ce qui est une source fréquente de confusions.

3 Antiochus IV Epiphane a régné de 175 à 164; l'exégèse moderne a désormais reconnu que le livre de Daniel daterait effectivement de 164; le livre aurait donc surtout pour but de soutenir et d'encourager les Juifs de Palestine en proie à la persécution. L'analyse de Porphyre s'avère donc très pénétrante. Comment se fait-il alors que Jérôme adopte une position rigide et finalement si peu historique ? Sans doute faut-il voir là sa volonté de défendre l'opinion et la tradition l'Eglise contre un homme qui apparaît d'emblée comme dangereux ; d'ailleurs, il ne fait ici que reprendre le combat de ses devanciers Eusèbe, Apollinaire et Méthode.

[4] Cf. Jérôme, *In Hiezechielem* (*CCSL* 75), VI, l. 738-739 ; IX, l. 1459-1459 ; XII, l. 581-582.

[5] Eusèbe de Césarée (vers 260-340), l'auteur de l'*Histoire ecclésiastique*, a composé également une œuvre apologétique importante (*Préparation évangélique, Démonstration évangélique*), dont fait partie le *Contre Porphyre* en vingt-cinq volumes, ouvrage perdu.

[6] L'ouvrage apologétique d'Apollinaire de Laodicée (315 – avant 392) sur Daniel est lui aussi perdu ; il comprenait trente volumes.

bro, hoc est uicesimo sexto, et *ante hos ex parte Methodius. *Gl.* 772
Verum quia nobis propositum est non aduersarii calumniis respondere, quae longo sermone indigent, sed ea quae a propheta dicta sunt nostris disserere, id est Christianis, illud *in
15 praefatione commoneo, nullum prophetarum tam aperte dixisse de Christo : non enim solum scribit eum esse uen- *v* 619/620
turum, quod est commune cum ceteris, sed quo tempore uenturus sit docet, et reges per ordinem digerit et annos enumerat ac manifestissima signa praenuntiat. Quae quia uidit
20 Porphyrius uniuersa completa et transacta, negare non poterat, superatus historiae ueritate, in hanc prorupit calumniam, ut ea, quae in consummatione mundi de Antichristo futura dicuntur, propter gestorum in quibusdam similitudinem, sub Antiocho Ephiphane impleta* contendat ; cuius impugna-
25 tio testimonium ueritatis est : tanta enim dictorum fides fuit, *μ* 1073/1074
ut propheta incredulis hominibus non uideatur futura dixisse sed narrasse praeterita. Et tamen sicubi se occasio in explanatione eiusdem uoluminis dederit, calumniae illius strictim respondere conabor, et philosophiae artibus, immo malitiae PL 492
30 saeculari, per quam subuertere nititur ueritatem, et quibusdam praestigiis clarum oculorum lumen auferre, explanatione simplici contraire. Itaque obsecro uos, Pammachi φιλομαθέστατε et Marcella unicum *Romae sanctitatis exemplar iunctos fide et sanguine, ut conatus meos orationibus adiuue-
35 tis, ut Dominus atque Saluator, pro causa sua, suo sensu meo ore respondeat, qui loquitur ad prophetam : *Aperi os tuum et*

M F R A **11** uicesimo·ui· R **11** ante hos] *M F Vat. μ Vall.*, **om.* R *A* (*ut uidetur ; distingui enim non potest in A, loc. uero 9 fere litterarum*) *Pal.* **12** quia] qua *F* **12** est non] est *sup. lin. suppl. ipsa 1 m. M*, ē*ñ (*bis ~ add. alt. m. ut uidetur ; litt. eras.*) F, *legere non ualeo in A* **13** sermone] *distingui non potest in A* **14** dicti *corr. alt. m. A* **14** disserere] *pr.* re *sup. lin. suppl. m. coaeua M*, serere *distinguere non ualeo in A* **14** in] **om. F* **15** commoneo] *in marg. suppl. m. coaeua M* **15** nullum] *legere non ualeo in A* **16** solum scribit] *non distingu. in A* **17** ceteris sed etiam quo] cete *reliq. non distingu. in A* **17** sed] *M* F, *add.* etiam R *μ Vall.* **18** ordinem digerit] ordi *reliq. non distingu. in A* **18** digessit *M* **18** annos] s *sup. lin. suppl. alt. m. M* **18/19** enumerat] *legere non ualeo in A* **19** manifestissima] manifestissime *F*, *sec.* s *sup. lin. suppl. A* **19** quia] qua *F*, *cfr supra lin. 12* **19/20** uidit Porphyrius] *non distingu. in A* **20/23** completa ... dicuntur] *distinguere non ualeo in A* **21** hanc] hac *F* **21** proruit R **24** impleta] *F* R *μ Vall.*, **add.* esse *M A* **25** dictorum] i *sup.* o *expunctam alt. m. A* **28** strictim] *in marg. super. suppl. ipsa 1 m. M* **30** nitititur (*alt.* ti *exp.*) R **31** p̃strigiis *M*, prestrigiis *F* **31** explanationi R **32/33** φιλομαθέστατε] ΦΙΛΟΝΑΘΕΣΤΑΤΕ *M*, ΦΙΛΟΜ ΙΑΘΕΣΤΑΤΕ *F*, *om.* R, ΤΑΟΜΑΝ et statee (et *sup. lin. add.*) *A* **33** Romae] *M F*, *romanae R *A μ Vall.* **34** orationibus] *M F A*, *praem.* uestris R *μ Vall.* **35** ut] et *M* **36** ori *F*

Méthode[7]. Mais parce que nous nous sommes proposé, non pas de répondre aux calomnies de l'adversaire - qui ont besoin d'un long développement -, mais d'expliquer les paroles du prophète aux nôtres, c'est-à-dire aux Chrétiens, je tiens à rappeler ce point dans ma préface: aucun, parmi les prophètes, n'a parlé aussi clairement du Christ[8] : il n'écrit pas seulement qu'il va venir - ce qui lui est commun avec les autres -, mais il enseigne en quel temps il viendra, et il donne la succession des rois, dénombre les années et annonce les signes les plus évidents[9]. Et parce que tous ces signes qu'il voyait accomplis et achevés, Porphyre ne pouvait les nier, vaincu par la vérité historique, il se précipita dans cette calomnie en prétendant que s'étaient accomplis sous Antiochus Epiphane les événements qui, dit-on, doivent se produire à la fin du monde concernant l'Antichrist, à cause d'une analogie des événements sur certains points; mais l'attaque portée par cet homme[10] est un témoignage de vérité : si grande en effet a été la foi accordée à ses dires que les incrédules considèrent que le prophète n'a pas prédit des événements futurs, mais raconté des événements passés. Cependant, chaque fois qu'au cours de l'explication du même livre une occasion s'offrira, je m'efforcerai de répondre rapidement à sa calomnie et de m'opposer par une explication simple aux artifices de la philosophie, pour mieux dire, à la malice profane par laquelle il s'efforce d'anéantir la vérité et de soustraire aux yeux la claire lumière par certaines impostures[11]. Aussi, je vous prie, vous Pammachius[12] *φιλομαθέστατε* (*grand ami de la connaissance*) et Marcella[13], exemple sans pareil de sainteté à Rome, vous qui êtes unis par la foi et le sang, de seconder de vos prières mes efforts: que le Seigneur et Sauveur réponde en faveur de sa cause, selon son sentiment, par ma voix, lui qui dit au prophète: *Ouvre ta bouche, et*

---

[7] Le *Contre Porphyre* de Méthode d'Olympe († en 311) est lui aussi perdu. Sur tout ce passage, cf. Jérôme, *Epist.* 70, 3 : Jérôme fait allusion aux réponses apportées par Méthode, Eusèbe et Apollinaire aux critiques de Porphyre à l'égard des prophètes bibliques ; voir également *Contra Rufinum* II,33 ; III, 42 33 (*SC* 303, éd. P. Lardet).

[8] Cf. Mt 24, 15.

[9] Cf. Dn 11, 21- 12, 13.

[10] Le *ThLL* indique nettement que, si le génitif objectif est possible avec le substantif *impugnatio*, son emploi reste rare : plus nombreux en revanche sont les constructions avec un génitif subjectif ; il faut donc comprendre que l'attaque de Porphyre est devenue un témoignage de vérité pour les adversaires de l'Eglise et les sectateurs du philosophe néo-platonicien.

[11] Dans cette première partie de sa préface, Jérôme, en voulant rétablir la vérité de l'Eglise sur le livre prophétique, a aussi introduit les *topoi* nécessaires à son commentaire, à savoir la personne, la vie et la datation de l'écrivain sacré, ainsi que la nature de son œuvre ; pour Jérôme, Daniel est l'auteur du livre, il a vécu les événements qu'il rapporte et il a prophétisé. Pour une étude sur les préfaces des commentaires de Jérôme, consulter le *Commentaire sur Jonas* de Jérôme par Y.-M. Duval (*SC* 323), p. 29-42.

[12] Pammachius était le cousin de Marcella, dont il est question ci-après, et un compagnon d'étude et un ami de Jérôme ; une fois veuf, il se consacra à la vie monastique. Jérôme lui adresse les lettres XLVIII-XLIX ; LVII ; LXVI ; LXXXIV (ainsi qu'à Oceanus) ; XCVII (ainsi qu'à Marcella). En mentionnant les noms de Pammachius et Marcella, Jérôme introduit les dédicataires de son commentaire, autre élément d'une préface, qui sera suivi lui-même du traditionnel appel à la prière.

[13] Marcella était une veuve romaine, disciple fervente de Jérôme (elle suivait assidument son enseignement sur l'Ecriture Sainte) ; elle avait fondé un monastère sur l'Aventin. Jérôme lui adresse les lettres XXIII-XXIX ; XXXII ; XXXIV ; XXXVII-XXXVIII ; XL-XLIV ; LIX ; XCVII (ainsi qu'à Pammachius).

implebo illud ; si enim cum apprehensi fuerimus ante iudices et tribunalia monet ne cogitemus quid respondere debeamus, quanto magis contra aduersarios blasphemantes, sua potest bella bellare et in seruis suis uincere ! — unde et psalmi plurimi illud hebraicum quod in titulis ponitur 'lamanasse', pro quo LXX transtulerunt 'in finem', magis 'pro uictoria' continent : Aquila enim interpretatus est τῷ νικοποιῷ hoc est 'ei qui praebet uictoriam', Symmachus ἐπινίκιον quod proprie 'triumphum palmamque' significat —. Sed et hoc nosse debemus inter cetera Porphyrium in Danielis nobis libros obicere, idcirco illum apparere confictum nec haberi apud Hebraeos sed graeci sermonis esse commentum, quia in Susannae fabula contineatur, dicente Daniele ad presbyteros : ἀπὸ τοῦ σχίνου *σχίσει σε ὁ Θεός, καὶ ἀπὸ τοῦ πρίνου *πρίσει σε, quam ἐτυμολογίαν magis graeco sermoni conuenire quam hebraeo. Cui et Eusebius et Apollinaris pari sententia responderunt, Susannae Belisque ac draconis fabulas non contineri in hebraico, sed partem esse : *Prophetiae Abacuc filii Iesu de tribu Leui*, sicut iuxta LXX interpretes in titulo eiusdem Belis

Gl. 773

M F **37** cum] *om. M* **39** potest*** (*alt.* est *eras.*) R **40/41** plurimi] primi *A* R *A* **41** lamanasse] R *A* μ *Vall.*, lamnasse *M*, LamaNase *F* **43** enim] *om.* R **43** τῷ νικοποιῷ] ΤΤΟΙω *M*, ΤωΝΙΚΟπΙω *F*, ΤΑΝΙΚΟΙΤΟω R, ΑΝΙCΟΤΟΙΑ *A* **43** ei] *om. A* **44** qui] *om.* R **44** praebet] p̄bebit *M* **44** uictoriam] *non distingui potest in A* **44** ЄΤΤΙΝΙΚΙΟΝ *M* R, ЄπΙΝΙΚΙΟΝ *F*, ЄΡΙΝΙΚΙΟΝ *A*, ἐπινίκην *Vat.* (*iuxta Vall.*) **45** palmamque] *distinguere non ualeo in A* **46** in] *codd.*, de μ *Vall.* **46** nobis libros] *F*, libro nobis ~ *M* R μ *Vall.*, nobis libro (*alt.* o *sup.* i *expunctam alt. m.*) *A* **47** confictum] *F* μ *Vall.*, conuictum *M* R, confactum *A* **48** greci* (*fort.* s *eras.*) *A* **48** sermonis] i *in* e *alt. m. M* **48** in] *sup. lin. suppl. M* **49** contineatur] *F A* μ *Vall.*, continetur *M* R **49** prb̄r *M*, prespiteros R **49/50** ἀπὸ τοῦ σχίνου] ΑΤΤΟΤΟΥЄΧΙΝΟΥ *M*, ωΤΙ*ΟΤΟΥ CXYNOY (*litt. eras.*) *F*, ΑπΟΤΟΥ CXINOY R, ΑΥ Θ CωC YC XI qωC *1 m. et in marg. infer. adscr. quod distinguere non ualeo alt. m. A* **50** σχίσει (*uel* *σχίσαι) σε ὁ Θεός] *scripsi*, CXICΦЄOC *M*, CXICHCЄ ΘЄЄOC *F*, CXICAI· R, CXI CNCH CIω CωC *1 m. et in marg. infer. annotationem adscript. alt. m.* (*quam legere non ualeo*) *A*, CXICHCЄCI ΘЄOC *Corb.*, σχίσαι (*om.* σε ὁ Θεός) μ *Vall.* **50** καὶ ἀπὸ τοῦ πρίνου πρίσει (*uel* *πρίσαι) σε] *scripsi*, KAITTOTOYTYPNOYTIPENECE *M*, K*I*A TIOTOY πPINOY*πPICHCE (*3 litt. eras. ut uidetur*) *F*, KAIAπOTOY πPINOY· πPICAI· R, KA IAΓΘωC· ΛNPINωC PICHC *1 m. et* ******prinuprise (*distinguere non ualeo*) *in marg. infer. adscr. alt. m A*, καὶ ἀπὸ τοῦ πρίνοῦ πρίσαι (*om.* σε) μ *Vall.* **50/51** quam ἐτυμολογίαν] quam ЄTΔIMOΔOΣIAN *M*, quam ЄTOIMOΛO OΓIAN *F*, quã ЄΘIMOΛOIΓΛH· R, quã * &himologiam (*litt. eras.*) *A*, quam etymologiam μ *Vall.* **51** sermone *M* **51** conuenire] *om.*, *loco tamen 4 fere litterarum relicto uacuo* (*uel aliquot litt. eras. ?*) *M* **52** appolinaris *M F* R (*pr.* i *in* o) *A*, Apollinarius μ *Vall.* (*cfr supra lin. 10*), *et sic semper infra* **52** pari] patri R **54** abbacuc *M* R, *abacuch (*pr.* h *eras.*) *F*, abacuch *A* **54** hiesu *M F A* **55** LXX^ta *A*

je l'emplirai[14]; car, s'il nous engage, lorsque nous avons été pris et menés devant les juges et les tribunaux, à ne pas réfléchir à ce que nous devons répondre[15], combien davantage, contre des adversaires qui blasphèment, peut-il combattre ses combats et, en ses serviteurs, remporter la victoire -voilà pourquoi aussi de très nombreux psaumes comportent ce mot hébreu dans leur titre, *'lamanasse'*, que les Septante ont traduit par *'in finem'* ('jusqu'à la fin') ou mieux par *'pro uictoria'* ('pour la victoire'): Aquila, en effet, a traduit par *τῷ νικοποιῷ*, c'est-à-dire 'à celui qui donne la victoire', Symmaque par *ἐπινίκιον,* ce qui signifie proprement 'le triomphe et la palme'.[16] Mais il nous faut encore savoir que, parmi tous ses arguments, Porphyre nous oppose encore celui-là contre les livres de Daniel: l'ouvrage apparaît forgé de toutes pièces, il n'existe pas chez les Hébreux, mais il est une invention du grec; la raison en est que, dans la fable de Suzanne, on trouve, lorsque Daniel s'adresse aux vieillards : *ἀπὸ τοῦ σχίνου σχίσει σε ὁ Θεός, καὶ ἀπὸ τοῦ πρίνου πρίσει σε*[17](*par le lentisque, Dieu te fendra, et par le chêne vert, il te coupera*); cette *ἐτυμολογία* (*étymologie*) convient mieux au grec qu'à l'hébreu. A cela, Eusèbe et Apollinaire ont répondu pareillement: les fables de Suzanne, de Bel et du dragon ne sont pas contenues dans la version hébraïque, mais elles font partie de *La prophétie d'Abaquq, fils de Josué, de la tribu de Lévi*[18], tout comme on trouve placé, selon les septante traducteurs, sous le

---

[14] Ps 80, 11.

[15] Cf. Mt 10, 19 ; Mc 13, 11 ; Lc 12, 11 ; 21, 12-14.

[16] למנצח (*à celui qui excelle*, c'est-à-dire le *maître de musique*) est le participe présent forme intensive du verbe נצח qui signifie *vaincre, dépasser* (il désigne donc en réalité le lévite qui dirigeait l'orchestre du Temple). On trouve l'expression cinquante-cinq fois en tête des psaumes (Ps 4, 5, 6, 8, 9, 10 (11), 11 (12), 12 (13), 13 (14), 17 (18), 18 (19), 20 (21), 21 (22), *etc.*).

[17] Cf. Dn 13, 54.58 (Théodotion) : le présent passage (existant uniquement en grec), qui sert d'argument à Porphyre, présente un double jeu de mots, ce qui fait supposer que le texte pouvait ne pas avoir d'équivalent en langue sémitique et n'être donc pas authentique. Des traductions ont été proposées pour rendre le jeu de mots en français : « Sous un chêne il t'enchaînera et sous un frêne il réfrènera ton ardeur et te mettra à mort » (d'après P. Grelot, *Le Livre de Daniel*, « Cahiers Evangile » n°79, Le Cerf 1992, p. 24. Le problème sera évoqué plus bas également (dans les extraits des *Stromates* cités par Jérôme), à propos de Dn 13, 54, 55. 58, 59.

[18] Cf. Dn 13, 65 (LXX).

fabulae ponitur : *Homo quidam erat sacerdos, nomine Daniel* Gl. 774
filius Abda, conuiua regis Babylonis, cum Danielem et tres PL 493
pueros de tribu Iuda fuisse, sancta scriptura testetur. Vnde
et nos ante annos plurimos cum uerteremus Danielem, has
60 uisiones obelo praenotauimus, significantes eas in hebraico
non haberi ; et miror quosdam *μεμψιμοίρους* indignari mihi,
quasi ego decurtauerim librum, cum et Origenes et Euse-
bius et Apollinaris aliique ecclesiastici uiri et doctores Grae-
ciae has, ut dixi, uisiones non haberi apud Hebraeos fatean-
65 tur, nec se debere respondere Porphyrio pro his quae nul-
lam scripturae sanctae auctoritatem praebeant. Illud quo-
que lectorem admoneo, Danielem non iuxta LXX interpre-
tes, sed iuxta Theodotionem ecclesias legere, qui utique post
aduentum Christi incredulus fuit, licet eum quidam dicant
70 Ebionitam, qui altero genere Iudaeus est. Sed et Origenes
de Theodotionis opere in editione uulgata asteriscos posuit, v 621/622
docens defuisse quae addita sunt, et rursum quosdam uersus
obelis praenotauit, superflua quaeque designans. Cumque
omnes Christi ecclesiae, tam Graecorum quam Latinorum
75 Syrorumque et Aegyptiorum, hanc sub asteriscis et obelis
editonem legant, ignoscant inuidi labori meo, qui uolui ha-
bere nostros quod Graeci in Aquilae et Theodotionis ac Sym-
machi editionibus lectitant. Et si illi in tantis diuitiis doctri-
narum non contemnunt studia hominum iudaeorum, cur

M F **58** testetur] *F R μ Vall.* ; testatur *M* (*corr.*), *A* **61** *μεμψιμοίρους*] *ita μ Vall.*,
R *A* IXAAMPOICNEAYEIMOIPYC (*fortasse* IXAAMPOIC *insert. ex annot.* XAAM *et* POIC
super NEAYE *et* PYC) *M*, MEMYEIMOIPOYC *1 m. et in marg.* ·i· obtrectatores *adscr. m.*
antiqua F, om. R, ⲩ-(ω)-(q;ⲇ-(ωIPOYC (POYC *conicio : non distingui potest*) *1 m. et in marg.*
monq; imoirois *adscr. alt. m. A* **61** indigari *Vall.*, indicari *PL* **62** decurta-
uerim] *in marg. super. iterat. M* **62** cum et] *legere non ualeo in A* **62** Origenes]
alt. e *ex* i *M*, *alt.* e *ex* i *ut uidetur A*, origenis (*alt.* i *in* e *alt. m. F*, origenis R **63**
aliique] aliqui *M* **63** uiri et doctores] *non distingui potest in A* **64** dixi] di-
ximus *A* **64** apud Hebraeos] *distinguere non possum in A* **65** pro his quae]
legere non ualeo in A **67** lectorem] *legere non ualeo in A* **67** LXX^ta *A*, *et sic*
saepius **68** sed iuxta Theodotionem] *distinguere non possum in A* **68** utique]
que *sup. lin. suppl. alt. m. M* **69** Christi incredulus] *non distinguitur in A* **70**
hebionitã *M F A*, epionitam (p *ex* b) R **70** origenis *F A* **71** opere] *legere*
non ualeo in A **71** uulgatæ (e *add. alt. m. ut uidetur*) *M* **71** asteriscos posuit]
a stellis composuit *e litteris male compactis* R, asteris*cos posuit (e *in* a *expunctam* ;
M F R *litt. eras.*) *A* **72** defuisse] *euanid. uel loc. uacuus in A* **72/81** quae addita ...
Verum] *om. A* **72** rursum] *F*, rursus *M* R *μ Vall.* **74** quam] *sup. lin. suppl.*
R **76** legunt R **76** qui] qd̃ *M* **77** aquila R

titre de la même fable de Bel: *Il y avait un homme, un prêtre, du nom de Daniel, fils d'Abda, convive du roi de Babylone*[19], alors que la sainte Ecriture atteste que Daniel et les trois enfants étaient de la tribu de Juda. Voilà pourquoi, nous aussi, il y a bien des années, lorsque nous traduisions Daniel, nous avons marqué ces visions d'un obèle en indiquant qu'on ne les trouvait pas en hébreu[20]; et je m'étonne que certains *μεμψίμοιροι* (*esprits chagrins*)[21] s'indignent contre moi, sous prétexte que j'ai raccourci le livre, alors qu'Origène[22], Eusèbe, Apollinaire et les autres hommes d'Eglise et docteurs grecs déclarent que ces visions, comme je l'ai dit, on ne les trouve pas chez les Hébreux, et qu'ils n'ont pas à répondre à Porphyre pour ces passages qui n'offrent pas l'autorité de la sainte Écriture[23]. J'avertis encore le lecteur que les églises lisent Daniel, non pas selon la version des septante traducteurs, mais selon celle de Théodotion[24], lui qui, à coup sûr, resta incrédule après la venue du Christ, bien que certains disent qu'il est un Ebionite[25], qui est un Juif d'une autre sorte. Mais Origène aussi, partant de l'œuvre de Théodotion, a placé, dans l'édition courante, des astérisques pour montrer qu'y manquaient les passages qui sont ajoutés <par lui> et, inversement, il a marqué d'obèles certains versets, indiquant ainsi tous ceux qui étaient de trop[26]. Et puisque toutes les Eglises du Christ, tant grecque que latine, syrienne qu'égyptienne, lisent cette édition[27] avec des astérisques et des obèles, que les envieux pardonnent à mon travail, moi qui ai voulu que les nôtres possèdent ce que les Grecs ont l'habitude de lire dans les éditions d'Aquila, de Théodotion et de Symmaque[28]. Si, dans des enseignements d'une si grande richesse, ces gens-là ne méprisent pas les travaux d'hommes juifs, pourquoi la pauvreté latine mépriserait-elle un chrétien dont il faut au moins accueillir la bonne volonté, à supposer que son

---

[19] Dn 14,1 (LXX).

[20] Jérôme disait en effet dans la préface de sa traduction : « Comme (ces fables) sont partout diffusées, nous les avons fait précéder d'un obèle qui les jugule, pour ne point paraître, aux yeux des incompétents, avoir retranché une grande partie du texte » (*Biblia sacra iuxta uulgatam uersionem*, ed. R. Weber, II, Stuttgart 1969, p. 1341).

[21] Jérôme pense ici à Rufin : cf. *Apologie contre Jérôme*, II, 39, 19 sqq. ; cf. P. Lardet, *L'Apologie de Jérôme contre Rufin. Un commentaire* (Brill, Leiden 1993, p. 233) : « Sensible à leur valeur morale et liturgique, Rufin avait blâmé avec emphase l'éviction de l'épisode de Suzanne et de l'hymne des trois enfants (*c. Hier.* 2, 37, 9s : *Historia... abscissa est et abiecta atque posthabita... hymnus... penitus erasus est*). A tort : prudent, Jérôme en avait seulement signalé l'absence en hébreu. »

[22] Voir note complémentaire, en fin de traduction.

[23] La place que Jérôme fait donc aux ajouts grecs de Daniel est très réduite : quelques lignes seulement, par exemple, pour le long cantique des trois enfants (Dn 3) ; quant aux chapitres 13 et 14, leur commentaire est très rapide, et en grande partie, dit Jérôme, emprunté à Origène.

[24] Voir note complémentaire, en fin de traduction.

[25] Les Ebionites constituaient une secte judéo-chrétienne qui acceptait Jésus comme un homme seulement, vivaient selon la loi juive et rejetaient saint Paul. Cf. A.F.J. Klijn, « Ebionites », in *Dictionnaire Encyclopédique du Christianisme Ancien* (A. di Bernardino dir.), Le Cerf, 1999, p.737-738.

[26] Cf. Origène, *Lettre à Julius Africanus*, 2-4 (*SC* 302, éd. N. de Lange, p. 522-526).

[27] L.76, lire *editionem*.

[28] Jérôme fait ici référence aux Hexaples d'Origène, édition monumentale de l'Ancien Testament, juxtaposant en six colonnes le texte hébreu en caractères hébraïques, le texte hébreu en caractères grecs, la version d'Aquila (tradition rabbinique), celle de Symmaque (tradition rabbinique également), les LXX, la version de Théodotion.

80 latina paupertas despiciat christianum cuius, ut opus PL 494
displiceat, certe uoluntas recipienda est ? Verum iam tempus Gl. 775
est ut ipsius prophetae uerba texamus, non iuxta consuetudinem nostram proponentes omnia et omnia disserentes ut in duodecim prophetis fecimus, sed breuiter et per interualla ea
85 tantum quae obscura sunt explanantes, ne librorum innumerabilium magnitudo lectori fastidium faciat. Ad intellegendas autem extremas partes Danielis, multiplex Graecorum historia necessaria est : Sutorii uidelicet Callinici, Diodori, Hieronymi, Polybii, Posidonii, Claudii Theonis et Andro-
90 nyci cognomento Alipi, quos et Porphyrius secutum esse se dicit, Iosephi quoque et eorum quos ponit Iosephus, praecipueque nostri Liuii, et Pompei Trogi, atque Iustini, qui omnem extremae uisionis narrant historiam et, post Alexandrum usque ad Caesarem Augustum, Syriae et Aegypti id est
95 Seleuci et Antiochi et Ptolomaeorum bella describunt ; et siquando cogimur litterarum saecularium recordari et aliqua ex his dicere quae olim omisimus, non nostrae est uoluntatis sed, ut ita dicam, grauissimae necessitatis : ut probemus ea quae *ante saecula multa a sanctis prophetis praedicta sunt,
100 tam Graecorum quam Latinorum et aliarum gentium litteris contineri.

M F R **80** christianum] *codd.*, *praem.* hominem μ *Vall.* **80** ut] *M F*, si R μ *Vall.* **81** *M F* displiceat] dispitiat *corr. F* **81** iam] *adest A*, *cfr supra lin. 72/81* **84** xii R *A* R *A* **87** extremas] s *sup. lin. suppl. A* **87/88** hystoria grecorũ *inuersionis signaculis corr. M* **88** Sutorii] *codd. Vall.*, Suctorii *Vict.* μ ; *cfr infra* DE ANTICHRISTO, *lin. 71* **88** gallinici *M*, calli*nici (*litt. eras.*) *A* **88** theodori *M*, diori *corr. alt. m.* R **89** hieronimi *M A*, hyeronymi *F*, iheronimi R **89** polibii R, pollinii *corr. ut uidetur alt. m. A* **89** possidonii *M* R *A* **90** Alipi] *F*, alibi *M*, alipii R μ *Vall.*, alypi (y *ex* i ; i *in* o *alt. m.*) *A* **90** secutum esse se] *M F*, esse se secutum ~ R, secutum se esse ~ *A*, esse secutum se ~ μ *Vall.* **91** ioseppi ... ioseppus *M*, iosepphi ... iosepphus *F* **92** Trogi] troiaci *M* **93** omnem] *M F* μ *Vall.*, omnes R *et aliter, legere non ualeo in A* **95** anthiochi *M*, antiohi R **95** pholomeorũ *M*, ptolomeor̃ R, ptholomeorũ *A* **95** describt̃ *M* **97** quae olim] *non distinguere ualeo in A* **98** ita] *om. PL* **98** grauissimae] *legere non ualeo in A* **99** ante saecula multa a sanctis prophetis] *F*, *a sanctis prophetis ante saecula multa ~ *cet.* **99** a] *sup.* in *A* **100** quam Latinorum et aliarum] *legere non ualeo in A* **101** contineri] *add.* EXPLIC̃ PRAEFAT̃ HIERONIMI R, *add.* EXPLIC̃ *********(*fort.* PRAEFATIO, *distinguere non ualeo*) *A*.

œuvre déplaise? Mais il est temps désormais[29] d'exposer les paroles du prophète lui-même, non pas, selon notre habitude, en les présentant toutes et en les expliquant toutes, comme nous l'avons fait pour les douze prophètes, mais en éclaircissant brièvement et à intervalles seulement celles qui sont obscures, pour ne pas lasser le lecteur par l'abondance de livres innombrables. Mais pour comprendre la fin de Daniel, il faut recourir l'histoire complexe des Grecs, c'est-à-dire à Callinicus Sutorius[30], Diodore[31], Hiéronymos[32], Polybe[33], Posidonios[34], Claudius Théon[35] et Andronycus surnommé Alipius[36], que Porphyre aussi dit avoir suivis, Josèphe[37] encore et ceux que Josèphe cite, et surtout nos compatriotes Tite Live[38], Trogue Pompée[39] et Justin[40], qui racontent toute l'histoire de la dernière vision et qui, après Alexandre jusqu'à César Auguste, décrivent les guerres de Syrie et d'Egypte, c'est-à-dire de Seleucus, d'Antiochus et des Ptolémées ; et si nous sommes parfois forcé de faire appel aux écrits profanes et de dire certaines choses que nous avions jadis laissées de côté[41], ce n'est pas dû à notre volonté, mais pour ainsi dire[42] à la nécessité la plus impérieuse: celle de prouver que ce qui, maints siècles auparavant, a été prédit par les saints prophètes, se trouve contenu dans les écrits tant des Grecs que des Latins et d'autres peuples[43].

---

[29] Voir note complémentaire, en fin de traduction.

[30] Il s'agit de Kallinikos, surnommé Σουκτώριος (?), sophiste syrien, auteur d'un ouvrage historique en dix livres, le *Περὶ τῶν κατ' Ἀλεξάνδρ. Ἱστορ.* (*deperd.*) composé vers 270 ; cf. Müller, *FHG* III, 663 ; *PW*, X, 2, c. 1649-1650. Cf. *infra* : 3, 11, 21 : Jérôme donne ce Sutorius comme source de Porphyre (sur la guerre entre Antiochus IV Epiphane et Ptolémée VI Philométor) dans sa lecture de Dn 11.

[31] Diodore de Sicile. Historien grec (env. 90 - env. 20 AC). Sa *Bibliothèque historique*, en quarante livres, est une histoire universelle depuis les origines jusqu'à la conquête de la Gaule par César.

[32] Hiéronymos de Cardia. Historien grec (vers 370 – 265 AC), auteur *d'une Histoire des Diadoques* (323 – 272 AC).

[33] Historien grec (env. 202 – env. 120 AC). Il ne nous reste dans leur intégralité que les cinq premiers livres de ses *Histoires*, qui en comportaient quarante. Jérôme se sert ici des livres III à XXXI.

[34] Ecrivain, philosophe, physicien grec (env. 135 – env. 50 AC) ; Jérôme ses réfère ici à ses *Histoires*.

[35] On ne sait rien sur cet historien, auteur d'un ouvrage perdu sans doute intitulé *Τυρρηνικά* ou *καρχηδονιακά*.

[36] Dans l'ouvrage de Ch. et Th. Müller, *Fragmenta historicorum Graecorum* (Paris, 1851), t. IV, p. 304-305, le passage du commentaire sur Daniel est cité, mais l'auteur indique qu'il ignore qui est précisément cet historien dont il est ici question (s'agirait-il d'Andronicus de Rhodes, philosophe péripatéticien du temps de Cicéron ?). La *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft* (*ad loc.*) indique que cet historien a vécu au IIIème siècle PC, mais n'indique pas sur quels témoins elle se fonde.

[37] Historien juif (37-100), auteur de la *Guerre juive* (ici, livres I-VII) et des *Antiquités judaïques* (sont utilisés ici les livres XI à XX).

[38] Historien romain (64 ou 59 AC – 10 PC), auteur d'une Histoire de Rome en cent quarante-deux livres allant des origines à l'an 9 PC. Jérôme se sert ici des livres XXXI à XLV.

[39] Historien romain (Ier siècle PC), auteur des *Histoires philippiques* en quarante-quatre livres (ouvrage perdu), allant des Assyriens jusqu'à son époque.

[40] Historien latin du IIe siècle, auteur d'une *Histoire universelle*, résumé des *Histoires philippiques* de Trogue Pompée. Jérôme se sert ici des livres VI à XXXIX.

[41] Voir, entre autres, Jérôme, *Epist.* 22, 30.

[42] Sur cette expression, employée également en 1, 2, 3, cf. P. Antin, « *Vt ita dicam* chez saint Jérôme », in *Recueil sur saint Jérôme*, Latomus, Bruxelles, 1968 (p. 241-249).

[43] Voir note complémentaire, en fin de traduction.